

Monika Senkowska-Gluck

## LÉS RECHERCHES POLONAISES RECENTES SUR LA REVOLUTION FRANÇAISE ET L'EPOQUE NAPOLEONNIENNE

L'historiographie polonaise de la Révolution française et de l'époque napoléonienne depuis ses débuts jusqu'à 1975 a été analysée en 1981 par Jerzy Michalski et Monika Senkowska-Gluck<sup>1</sup>. Les auteurs y constataient que « l'historiographie polonaise ne dépassa pas le plus souvent les limites de l'histoire de la Pologne » et que « l'absence des traditions de recherches d'histoire générale, explicable à la lumière des conditions dans lesquelles se développait la science polonaise, continuait toujours de peser sur notre historiographie ». Ils apercevaient cependant, surtout dans le domaine des études napoléoniennes, des tendances permettant de formuler l'opinion que l'historiographie polonaise est sur le point de surmonter son polonocentrisme trop étroit<sup>2</sup>.

La dernière décennie a apporté une confirmation de ces prévisions optimistes, et cela non seulement en ce qui concerne les études sur la période napoléonienne, mais aussi — et surtout — dans les recherches sur la Révolution. Cette percée est due notamment aux travaux du professeur Jan Baszkiewicz. Médiéviste distingué et historien des doctrines politiques, auteur d'une *His-*

---

<sup>1</sup> J. Michalski, M. Senkowska-Gluck, *L'historiographie polonaise de la Révolution française et de l'époque napoléonienne*, « Annales Historiques de la Révolution Française », n° 246, octobre-décembre 1981, pp. 608 - 615.

<sup>2</sup> Il convient de préciser que dans le présent aperçu il n'est question que de travaux concernant l'histoire générale et, plus spécialement, l'histoire de France. Nous n'avons pas tenu compte des publications consacrées à l'histoire de Pologne dans la période envisagée. Bien plus nombreuses, elles exigeraient une étude à part.

*toire de France*<sup>3</sup>, il s'est tourné à partir des années soixante-dix vers les recherches sur la Révolution française. Une biographie politique de Robespierre<sup>4</sup>, dont la publication fut suivie de près par une biographie de Danton<sup>5</sup>, ouvrit toute une série de ses brillantes études. Ces deux biographies se complètent, en présentant non seulement des personnages de caractère et de mentalité différents, mais aussi des attitudes et orientations politiques opposées. Livres subtils et pénétrants, où la rigueur scientifique s'allie à une belle forme littéraire, ces deux biographies, dans lesquelles l'auteur propose une réinterprétation de deux grandes figures de la Révolution, ont éveillé l'intérêt d'un public beaucoup plus large que celui des historiens professionnels. C'est surtout la biographie de Robespierre qui a provoqué de vives polémiques dans la presse littéraire, plus spécialement sur la question des justifications politiques et morales de la Terreur. Dans l'hebdomadaire « Polityka », Stefan Meller<sup>6</sup> indique la difficulté qu'il y a à adopter à l'égard de Robespierre une attitude parfaitement « neutre ». Ses historiens furent soit ses partisans, plus ou moins enthousiastes, soit ses détracteurs, toujours passionnés. S. Meller voit dans la biographie de Robespierre par J. Baszkiewicz des influences de Mathiez, tempérées par la connaissance des jugements plus modérés apportés par les études historiques françaises plus récentes. Entre autres, il soulève dans son article le problème de la responsabilité pour la Terreur et pose la question si son installation témoignait vraiment du réalisme politique des chefs de la Révolution ; il reproche aussi à J. Baszkiewicz de ne pas vouloir admettre l'idée de la dictature personnelle de Robespierre. De l'avis de S. Meller, cette dictature a sauvé la France de l'ennemi extérieur, mais, tout en consolidant l'Etat, a affaibli la société.

Dans sa réponse, portant le titre éloquent *Il vaut mieux que tous les autres*<sup>7</sup>, J. Baszkiewicz expliqua ses positions, en insistant sur le fait que si l'alliance du peuple avec la bourgeoisie révolutionnaire avait été rompue en 1793, la République serait tombée sous les coups de la contre-révolution intérieure et extérieure. L'erreur des dantonistes consistait dans cela qu'ils n'avaient pas compris que la République pouvait se sauver seulement en écrasant ses ennemis. En hiver de 1793/1794 ils commencèrent à mettre en question l'effort de mobilisation nationale. Bien entendu,

<sup>3</sup> J. Baszkiewicz, *Historia Francji*, Wrocław 1974.

<sup>4</sup> J. Baszkiewicz, *Maksymilian Robespierre*, Wrocław 1976.

<sup>5</sup> J. Baszkiewicz, *Danton*, Warszawa 1978.

<sup>6</sup> S. Meller, *Rewolucjonisto, kim jesteś?* [Révolutionnaire, qui est-tu?], « Polityka », 1976, n° 49.

<sup>7</sup> Publiée dans « Polityka », 1976, n° 51.

le projet révolutionnaire de Robespierre manquait du réalisme — il se fondait sur la vertu et sur un égalitarisme impossible à mettre en pratique. Les idées de Danton sur les buts et les limites de la Révolution étaient bien plus réalistes, mais, contrairement à Robespierre, il se trompait sur les méthodes et les moyens de la défense des conquêtes de la Révolution. J. Baszkiewicz maintient aussi son opinion au sujet de la dictature de l'An II — le gouvernement révolutionnaire exerçait une dictature collégiale, les décisions étaient prises en commun et souvent précédées par des discussions orageuses. Cet état de choses changea seulement dans les derniers mois avant Thermidor. La division du travail au Comité du Salut Public était telle que Robespierre ne pouvait exercer d'influence directe ni sur l'armée, ni sur la police, ni sur la municipalité de Paris. En juin 1794 Robespierre s'est pratiquement retiré, laissant le champ libre à ses opposants. L'auteur souligne aussi que dans l'opinion des contemporains Robespierre n'était pas considéré comme dictateur. En ce qui concerne le problème de la Terreur, l'auteur rappelle que c'était le peuple qui en a donné l'initiative, et que dans la Terreur révolutionnaire il faut bien distinguer deux courants : la terreur populaire spontanée et celle institutionnalisée de la bourgeoisie. On ne peut pas nier la responsabilité du gouvernement révolutionnaire pour les excès de la Terreur, sa bureaucratisation, les tentatives de résoudre les questions politiques et sociales au moyen de la guillotine. Cette responsabilité est partagée par les deux Comités, les représentants en mission et la Convention<sup>8</sup>.

La troisième biographie écrite par J. Baszkiewicz est celle du roi Louis XVI<sup>9</sup>. Peu d'historiens se sont intéressés à ce roi, ses biographies existantes sont soit vieilles, soit d'une valeur scientifique douteuse. La décision de l'auteur peut paraître, au premier coup d'oeil, assez étonnante : pourquoi a-t-il fixé son choix sur ce personnage médiocre et sans envergure ? Prenant pour point de départ la personnalité et l'histoire du règne de Louis XVI, J. Baszkiewicz appréhende l'un des problèmes-clefs d'histoire de la Révolution française, à savoir celui de l'impuissance du système politique et social de l'Ancien Régime à se réformer. Il

<sup>8</sup> Voir aussi, entre autres, le compte rendu de *Danton* par S. Meller dans « *Acta Poloniae Historica* » vol. XLVII, 1983 et celui de *Maksymilian Robespierre* par J. Goćkowski dans « *Studia Socjologiczne* », 1977, n° 4, pp. 240-244 ; l'article de M. Kula, *Adwokaci i piekarze* [Les avocats et les boulangers] « *Kultura* », 1979, n° 49.

<sup>9</sup> J. Baszkiewicz, *Ludwik XVI*, Wrocław 1983. Cf. le compte rendu de M. Kula, *Czy można przeskoczyć siebie?* [Est-ce qu'on peut se dépasser soi-même], « *Twórczość* », 1984, n° 2, pp. 123 et suiv, et celui de M. Senkowska-Gluck dans « *Kwartalnik Historyczny* », 1984, n° 3, pp. 582 et suiv.

démontre que depuis l'avènement de Louis XVI au trône jusqu'à la Révolution, quatre fois s'ouvraient pour le royaume des chances de sortir de la voie sans issue où il se trouvait : en commençant par les projets de Turgot, inspirés par le modèle britannique, d'un compromis entre l'aristocratie et la bourgeoisie, par les plans de Necker d'une modernisation de la société dans le cadre de la monarchie absolue et les conceptions de libéralisme aristocratique lancées par l'opposition nobiliaire des années 1787 - 1788, jusqu'à la monarchie constitutionnelle. Louis XVI n'a pu se décider pour aucune de ces solutions. On pourrait y ajouter encore cette observation que les tentatives réformatrices entreprises par le roi à plusieurs reprises pour être abandonnées à mi-chemin et le manque de conséquence de sa politique, où les efforts de renforcer le pouvoir royal alternaient avec des périodes des concessions à l'égard de l'opposition, ont contribué à ébranler définitivement les structures politiques existantes. L'équipe de gouvernement, choisie par Louis XVI, partageait — à peu d'exceptions près — le conservatisme du roi et l'étroitesse de ses opinions. L'égoïsme de l'aristocratie et l'obstination avec laquelle elle défendait ses intérêts immédiats l'empêchaient de voir la catastrophe qui s'approchait inéluctablement.

Il ne faut cependant pas conclure que *Louis XVI* de J. Baszkiewicz est seulement une analyse des mécanismes qui ont abouti à la Révolution, c'est aussi une étude approfondie de la personnalité du roi. Son éducation ne l'avait pas préparé au gouvernement. Bien qu'attaché profondément à un système des valeurs déjà périmées et à ses prérogatives royales, il se rendait compte de l'impérieuse nécessité des réformes. S'il avait eu suffisamment de talent et de force pour les accomplir, peut-être l'histoire de France aurait-elle eu pris un autre cours et les inévitables transformations sociales se seraient opérées par la voie d'évolution et non pas de révolution<sup>10</sup>.

Aux biographies polonaises des grandes figures de la Révolution il faut ajouter encore celle de Camille Desmoulins par Stefan Meller<sup>11</sup>. Dans ce livre, destiné à un cercle des lecteurs plus large que celui des spécialistes, l'auteur a tracé le portrait psychologique du célèbre orateur et publiciste, ainsi que de sa femme Lucille. Il convient de mentionner ici encore la brève mais très intéressante étude de Mme Zofia Libiszowska, consacrée à Thomas

<sup>10</sup> Cf. J. Baszkiewicz, *Cztery szanse Ludwika XVI, 1774 - 1789* [Les quatre chances de Louis XVI, 1774 - 1789], in : *Francja-Polska XVIII - XIX w.* (Mélanges offerts au professeur A. Zahorski), Warszawa 1983, pp. 25 - 33.

<sup>11</sup> S. Meller, *Kamil Desmoulins*, Warszawa 1982.

Paine<sup>12</sup>. L'auteur y aborde deux questions : quelle fut l'influence de la Révolution française sur les idées de T. Paine et quel fut son rôle dans la Convention girondine. Le personnage de Brissot de Warville a attiré l'attention de Stanisław Salmonowicz qui lui a consacré un article dans lequel il a étudié, plus particulièrement, les idées de Brissot sur la réforme du droit pénal dans un esprit humanitaire<sup>13</sup>.

En revenant à l'oeuvre de J. Baszkiewicz, il faut constater qu'elle ne se résume pas dans une série de brillantes biographies ; cet auteur s'est penché également sur le problème général de l'anatomie des révolutions bourgeoises. Dans son livre *Liberté, égalité, propriété...*<sup>14</sup> il analyse d'abord le concept de la Révolution tel qu'il s'est formé historiquement, puis passe rapidement en revue les révolutions bourgeoises en Europe et sur les autres continents. Dans les chapitres suivants sont examinés des problèmes tels que la situation révolutionnaire, les forces motrices de la révolution, les projets révolutionnaires et leur évolution dans le cours même de la révolution, enfin la contrerévolution, la terreur révolutionnaire et la naissance de la nouvelle culture politique issue de la révolution. Cet ouvrage théorique ne concerne pas uniquement la Révolution française, mais il traite des mécanismes de la révolution bourgeoise en général. Il nous a paru cependant nécessaire de le mentionner ici, étant donné la portée des analyses théoriques pour une meilleure compréhension des processus sociaux et politiques qui ont abouti à la Révolution française et qui ont déterminé son cours.

Parmi les nombreux échos que ce livre a suscité dans les revues historiques et la presse<sup>15</sup>, nous allons mentionner ici, plus particulièrement, la polémique que Daniel Grinberg, Jacek Kochanowicz et Stefan Meller ont engagé avec l'auteur, en comparant son livre avec celui que l'historien tchécoslovaque M. Hroch a consacré au même sujet<sup>16</sup>. Nous nous bornerons ici à résumer

<sup>12</sup> Z. Libiszowska, *Thomas Paine et la Gironde*, in : *Acta Universitatis Lodzianensis, Folia Historica, Seria I, fasc. 71, 1980*, pp. 87 - 105.

<sup>13</sup> S. Salmonowicz, *Brissot de Warville jako humanitarysta : Młodość Brissota w służbie ideałów wieku świateł [Humanitarisme de Brissot de Warville : sa jeunesse au service des idéaux du siècle des Lumières]*, « *Wiek Oświecenia* », vol. 4, 1984, pp. 123 - 148 (résumé français).

<sup>14</sup> J. Baszkiewicz, *Wolność, równość, własność. Rewolucje burżuazyjne [Liberté, égalité, propriété. Révolutions bourgeoises]*, Warszawa 1981.

<sup>15</sup> Cf. S. Salmonowicz, *Rewolty ludowe. rewolucje burżuazyjne, reformy odgórne. Uwagi o trudnościach klasyfikacji [Révoltes populaires, révolutions bourgeoises, réformes d'en haut. Observations à propos des difficultés de classification]*, « *Czasopismo Prawno-Historyczne* », 1983, n° 1, pp. 249 - 259 ; compte rendu par T. Lepkowski (en français) dans « *Acta Poloniae Historica* », 1983, vol. XLVIII, pp. 236 - 239 ; par M. Sobolew-

les principales objections des auteurs concernant la monographie de J. Baszkiewicz. Constatant que son interprétation des révolutions bourgeoises se situe dans le cadre de la tradition marxiste, ils regrettent qu'il se soit limité à présenter les thèses des classiques : Marx, Engels et Lénine, en laissant en dehors de ses considérations la pensée de plusieurs théoriciens marxistes ou inspirés par le marxisme, comme Kautsky, Rosa Luxemburg, Gramsci, Hobsbawm et autres. Ils remarquent que la pensée marxiste propose plusieurs interprétations du processus historique et que la terminologie marxiste manque parfois de netteté. De plus, elle s'est cristallisée au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, quand les critères de précision en sciences sociales n'étaient pas aussi rigoureux qu'aujourd'hui et les procédures de vérification empirique n'étaient pas encore élaborées. Dans cette situation, le lecteur serait en droit d'attendre de l'auteur une interprétation originale, conforme à « l'esprit » de la philosophie marxiste. Cependant les deux ouvrages analysés semblent se borner à puiser dans le marxisme seulement la méthode d'ordonner le matériel et la langue de description des phénomènes analysés.

Le problème de la révolution bourgeoise se rattache nécessairement à celui du passage du féodalisme au capitalisme. Ce passage c'est le changement de la formation sociale, en conséquence un problème de « longue durée », tandis que le livre de J. Baszkiewicz se concentre sur la courte, éventuellement la moyenne durée. Dans ses analyses des différentes révolutions domine la question de la prise du pouvoir politique par la bourgeoisie, il néglige de présenter la transformation des institutions économiques. Ses polémistes avancent l'opinion que les révolutions étudiées par J. Baszkiewicz démontrent leur caractère bourgeois dans une perspective de longue durée, dans laquelle apparaît le processus de la transformation capitaliste de la société. L'apparition de la propriété du type capitaliste a comme condition l'existence du marché — marché des produits, de la main-d'oeuvre, et avant tout du capital et de la terre. A son tour, le fonctionnement du marché exige l'existence de nombreuses institutions, juridiques

---

ski, intitulé *Wyjątki obalają regułę* [Les exceptions abolissent la règle] dans « Tygodnik Powszechny », 1982, n° 36; par A. Werblan dans « Miesięcznik Literacki », 1983, n° 2, pp. 103-106; S. Rainko, *Idea a rewolucja* [Idées et révolution], « Literatura », 1982, n° 3; W. Osiatyński, *Historia dla dorosłych* [Histoire pour les adultes], « Literatura », 1983, n° 1.

<sup>11</sup> D. Grinberg, J. Kochanowicz, S. Meller, *Rewolucje burżuazyjne* [Révolutions bourgeoises] (à propos des travaux de J. Baszkiewicz, *Wolność, równość, własność...* et de M. Hroch, *Buržoazni rewoluce v Europe*, Praha 1981), « Przegląd Historyczny », 1983, n° 4, pp. 739-748.

et coutumières. Une garantie constitutionnelle de la propriété privée ne suffit pas, il est nécessaire de trouver des solutions institutionnelles, il faut aussi que se généralisent la volonté et la capacité de s'en servir, sans quoi le capitalisme ne peut pas s'établir. Ces solutions institutionnelles se formaient en Europe à partir du Moyen Age, souvent d'ailleurs en mettant à profit les institutions du droit romain. Leurs transformations continuent jusqu'à aujourd'hui. Les deux livres en question ne soulèvent pas ce problème et ne répondent pas à la question, qui pourtant paraît importante, quelle était l'influence de la révolution sur la formation du modèle capitaliste du droit de la propriété. Ils n'expliquent pas non plus pleinement pourquoi de ce point de vue la bourgeoisie considérait comme tellement important l'installation des systèmes constitutionnels démocratiques qui lui permettaient d'obtenir l'influence décisive sur la formation du droit.

Le problème suivant, soulevé dans l'article des trois auteurs, est celui du manque de précision des concepts de la « situation révolutionnaire » dont J. Baszkiewicz se sert pour expliquer le déclenchement de la révolution, et de « l'épuisement du potentiel révolutionnaire » qui est à l'origine du déclin de la révolution. La tendance de l'auteur à construire des oppositions dualistes — révolution et contre-révolution — méconnaît l'existence de la majorité tacite, gardant son attitude passive même dans les moments de la plus haute tension sociale. Cependant le comportement de cette majorité détermine bien souvent le cours des événements et à mesure que la révolution avance, son attitude est dictée de moins en moins par des raisons idéologiques, et dans une mesure croissante par la situation économique. J. Baszkiewicz — disent les auteurs — met l'accent sur la « fatigue » des révolutionnaires, mais paraît ne pas apercevoir que les révolutions entraînent, en règle générale, un abaissement notable, et parfois prolongé, du niveau de vie. Par conséquent, le changement des attitudes politiques résulte souvent des déceptions et n'est pas nécessairement une manifestation de la réaction ou de la peur. En soulignant le caractère de classe des révolutions bourgeoises, l'auteur a négligé leurs autres aspects. Elles pourraient notamment être analysées en termes des conflits entre la capitale et la province, entre la ville et la campagne, entre la vieille et la nouvelle génération ou de la succession des élites. Dans ses analyses de la Révolution française on aimerait voir approfondie la question des relations entre la philosophie des Lumières, les opinions des chefs révolutionnaires et les émotions des masses populaires.

Malgré ces objections — constatent les auteurs dans leurs conclusions — le livre de J. Baszkiewicz est un ouvrage de grande valeur et non la moindre de ses qualités est ce qu'il provoque la

polémique et par cela même incite les lecteurs à formuler leurs propres opinions <sup>17</sup>.

La dernière publication de J. Baszkiewicz est un livre écrit avec Stefan Meller, consacré à la naissance de la société civile sous la Révolution <sup>18</sup>. Dans cinq grands chapitres sont étudiés successivement : la Révolution dans la politique, la Révolution armée, l'économie révolutionnaire, les ennemis de la Révolution et la Révolution culturelle. Dans un bref avant-propos les auteurs résument ainsi l'idée de cette oeuvre : « Aucune révolution, même la plus profonde et la plus violente, ne consiste pas uniquement dans les attaques contre les diverses bastilles du despotisme, les crises politiques et l'agitation sociale. La Révolution française dans sa période héroïque des années 1789 - 1794 a elle aussi sa vie quotidienne où fonctionnent les Assemblées nationales et les autorités locales, ses bureaux, ses tribunaux, ses prisons et — malheureusement — aussi sa guillotine. On travaille fiévreusement dans les rédactions des journaux, on débâte dans les clubs, la Garde Nationale fait des exercices et effectue des patrouilles, l'armée fait la guerre. Les théâtres jouent des pièces patriotiques, dans les cafés, jardins publics, marchés et rues les gens discutent vivement, formant ainsi l'opinion publique. Les églises servent non seulement à la prière, mais aussi aux assemblées électorales et aux fêtes révolutionnaires.

La politique envahit d'une vague puissante la vie quotidienne, modèle l'enseignement, les vêtements, les habitudes, les rapports familiaux [...] Le nouveau calendrier règle le temps républicain et mesure le rythme des jours qui ne sont plus patronnés par les saints, mais par les anniversaires et les vertus révolutionnaires. La Révolution et son système des valeurs déterminent la vie des citoyens [...] »

Tout comme les autres livres de J. Baszkiewicz et S. Meller, celui-ci éveille l'intérêt non seulement des spécialistes, mais aussi d'un cercle beaucoup plus large du public cultivé. Apportant beaucoup d'informations nouvelles aux lecteurs polonais, cette publication a beaucoup contribué à mettre les historiens aussi bien que les amateurs d'histoire au courant de l'état actuel de l'historiographie de la Révolution. Nous terminerons cet aperçu des travaux du professeur J. Baszkiewicz par l'annonce d'un livre qu'il

---

<sup>17</sup> L'évolution de la conception bourgeoise des droits de l'homme a été étudiée par Z. Kędzia, *Burżuazyjna koncepcja praw człowieka* [Conception bourgeoise des droits de l'homme], Wrocław 1980.

<sup>18</sup> J. Baszkiewicz, S. Meller, *Rewolucja francuska 1789 - 1794. Społeczeństwo obywatelskie* [La Révolution française 1789 - 1794. La société civile], Warszawa 1983.



a consacré au problème de la conscience révolutionnaire et qui doit paraître prochainement <sup>19</sup>.

A côté de cette oeuvre importante, due à un seul auteur, les autres publications polonaises consacrées à l'histoire de la Révolution française se présentent, ne serait-ce que du point de vue quantitatif, beaucoup plus modestement. Commençons par une publication très controversable de Paweł Jasienica sur la guerre de la Vendée <sup>20</sup>. Auteur de plusieurs livres de vulgarisation historique, écrits avec beaucoup de talent, P. Jasienica a des mérites incontestables en ce qui concerne la propagation de l'histoire, bien que ses conceptions fussent souvent un peu trop traditionnelles au goût des historiens universitaires. Son ouvrage sur la Vendée, écrit en 1969, dix ans plus tard imprimé en dehors de la censure, fut ensuite publié sous forme de feuilletons par l'hebdomadaire « Życie Literackie » avant de paraître sous forme de livre. L'histoire de la guerre de la Vendée semble n'être qu'un prétexte pour stigmatiser la tyrannie exercée au nom d'une doctrine. A cette tyrannie des doctrinaires l'auteur oppose l'attachement à des valeurs traditionnelles, la tolérance, la modération et le compromis raisonnable, ménageant les intérêts vitaux de tous. Tout en comprenant et en approuvant les motivations de l'auteur, il faut constater que l'exemple était mal choisi. Son livre suggère que l'insurrection de la Vendée, et non pas la Révolution, était la vraie expression des aspirations du peuple français, car la Révolution s'est éloignée des principes libéraux et la dictature jacobine a pris un caractère totalitaire. Une telle vision de la Révolution s'explique en partie par le fait que l'auteur ne connaissait visiblement pas les récents travaux français consacrés à la Vendée et puisait ses renseignements surtout chez les historiens de droite. Il est à regretter qu'un livre écrit d'une manière aussi suggestive véhicule bien des informations erronées et des idées fausses <sup>21</sup>.

<sup>19</sup> *Francuzi 1789 - 1794. Studium świadomości rewolucyjnej* [Les Français 1789 - 1794. Etude de la conscience révolutionnaire], à paraître prochainement aux éditions « Książka i Wiedza ». Une partie d'un chapitre de ce livre a été publiée dans le mensuel « Odra », 1986, n° 3, pp. 11 - 20. Le problème de la conscience révolutionnaire a été abordé par Jerzy Topolski dans *Revolutionary Consciousness in America and Europe from the Mid-Eighteenth to the Early Nineteenth Century as a Methodological and Historical Problem*, article publié dans le recueil *The American and European Revolutions. Sociopolitical and Ideological Aspects 1776 - 1848*, éd. J. Pelenski, University of Iowa Press, 1980, pp. 75 - 93. Dans le même recueil nous trouvons une étude du regretté professeur Bogusław Leśnodorski, *The State of the Jacobin Dictatorship : Theory and Reality*, pp. 148 - 181.

<sup>20</sup> P. Jasienica, *Rozważania o wojnie domowej* [Considérations sur la guerre civile], Kraków 1985.

<sup>21</sup> Cf. J. Baszkiewicz, *Mitologia Wandej* [La mythologie de la Vendée], « Polityka », 1983, n° 44. Sur P. Jasienica (de son vrai nom Lech Beynar) voir J. Tazbir, *Rzeczpospolita na równi pochyłej* [La République sur la pente], « Twórczość », 1984, n° 2, pp. 96 - 106.

La guerre de la Vendée est aussi étudiée par Stefan Meller dans sa thèse qui sera prochainement publiée. Un épisode de cette guerre et son influence sur l'état des esprits dans les départements voisins de la Vendée font l'objet d'un article de cet historien dans le recueil d'études consacrées au professeur Andrzej Zahorski<sup>22</sup>.

Dans le même recueil Maria Flandrin a analysé un résumé des cahiers des doléances, conservé aux Archives Nationales de France, fait probablement par ordre du Garde des Sceaux Barentin et destiné au roi. L'auteur s'efforce de répondre à la question de savoir quelles informations sur l'état des esprits en France découlaient de ce document et quelles conclusions Louis XVI aurait pu tirer de sa lecture<sup>23</sup>. Un troisième article dans ce recueil, dont le sujet se rattache à la Révolution française, traite de l'influence des idées de la Révolution française, sur les mouvements révolutionnaires au Mexique<sup>24</sup>. L'auteur, le professeur Tadeusz Łepkowski constate que cette influence était moins importante au Mexique qu'en Venezuela, Colombie ou Argentine. Au Mexique, ce sont les inspirations de la pensée politique américaine, anglaise et celle des libéraux espagnols qui ont joué un plus grand rôle. L'élite politique mexicaine du XIX<sup>e</sup> siècle, européisée et moderniste, puisait, bien sûr, dans les expériences idéologiques et politiques de la France républicaine, mais elle lui empruntait surtout sa phraséologie et sa rhétorique, ses signes et ses symboles.

La symbolique révolutionnaire a fait l'objet d'un essai de Grzegorz L. Seidler, intitulé *Le pathos de la révolution jacobine*<sup>25</sup>, dans lequel il est question des problèmes choisis concernant la propagande révolutionnaire et de l'oeuvre de David en tant qu'inspirateur de cette propagande et l'organisateur des grandes fêtes révolutionnaires.

L'héritage de la Révolution sous ses aspects juridiques ou, plus exactement, constitutionnels, est évoqué dans un article de Jerzy Stembrowicz qui constate que la conception jacobine du

<sup>22</sup> S. Meller, *Dzień, który wstrząsnął departamentem Indre-et-Loire, 12 VI 1793* [La journée qui a fait trembler le département d'Indre-et-Loire 12 VI 1793], in : *Francja-Polska XVIII - XIX w.*, Warszawa 1983, pp. 112 - 119.

<sup>23</sup> M. Flandrin, *Skargi i żądania Francuzów wiosną 1789 r.* [Les plaintes et les postulats des Français au printemps de 1789], *ibidem*, pp. 44 - 49.

<sup>24</sup> T. Łepkowski, *Rewolucyjny Meksyk wobec rewolucyjnej tradycji francuskiej. Idee, frazeologia, symbole* [Le Mexique révolutionnaire et la tradition révolutionnaire française. Idées, phraséologie, symboles], *ibidem*, pp. 97 - 104.

<sup>25</sup> *Patos rewolucji jacobinckiej*, dans le recueil d'essais et d'articles : G. L. Seidler, *W nurcie Oświecenia*, Lublin 1984, pp. 57 - 97. La version anglaise a été publiée dans « The New Quarterly Cave », 1977, vol. 2, n<sup>o</sup> 3, pp. 238 - 268.

pouvoir a survécu à la Convention<sup>26</sup>. Elle fut reprise et développée par la Commune de Paris de 1871, dont l'expérience, à son tour, fut mise à profit lors de l'élaboration de la structure du pouvoir révolutionnaire des soviets en Russie de 1917.

Jerzy Skowronek a étudié le rayonnement de la pensée révolutionnaire française en Europe centrale et orientale<sup>27</sup>. Il observe que les grandes différences qu'il y avait entre ces régions et la France faisaient que cette pensée n'y fut jamais adoptée dans sa totalité ni dans son intégralité. Elle subissait de profondes modifications et était confrontée avec la situation socio-politique existante dans ces pays. Même ceux qui s'enthousiasmaient le plus pour les idées des Lumières et pour certaines idées de la Révolution étaient forcés de constater qu'elles ne pouvaient pas être appliquées en tant qu'éléments de programme pratique d'activité politique ou sociale. Dans les pays appartenant à la monarchie des Habsbourg on opposait au modèle français d'une révolution radicale le programme des réformes déjà réalisées ou attendues et considérées souvent comme suffisantes. Les modèles de la révolution, élaborés dans les années quatre-vingt-dix en Hongrie par Martinović, par les jacobins polonais et par les patriotes grecs, avaient plusieurs traits communs, en particulier les postulats de libération nationale y avaient la primauté sur ceux de transformation radicale des structures sociales. La terreur jacobine a déçu une grande partie des partisans de la Révolution dans ces pays et bientôt l'époque napoléonienne apporta des éléments nouveaux. Les programmes de la lutte pour la liberté et les réformes bourgeoises étaient désormais liés davantage que par le passé aux espoirs d'aide de la France. La suppression de la féodalité devait être accomplie par l'Etat, et non plus par le peuple lui-même dans sa lutte révolutionnaire. Le modèle de la révolution fut réduit à une insurrection nationale, à la coopération avec la France et à une vague acceptation d'un système inspiré du régime français. La nation, et non plus la société, devenait l'objet et le but principal de toute action. L'identification du concept de la société avec celui de la nation aboutissait à une désintégration du modèle

<sup>26</sup> J. Stembrowicz, *Kilka uwag o Konwencji jacobinowskiej, Komunii Paryskiej w 1871 r. i władzy radzieckiej* [Quelques observations au sujet de la Convention jacobine, de la Commune de Paris de 1871 et du pouvoir soviétique], « *Studia Prawnicze* », 1981, n° 1/2 (67/68), pp. 281 - 289.

<sup>27</sup> J. Skowronek, *Model rewolucji w myśli politycznej środkowo-wschodniej Europy w epoce napoleońskiej* [Le modèle de la révolution dans la pensée politique de l'Europe centrale et orientale à l'époque napoléonienne], « *Przegląd Humanistyczny* », 1978, n° 1, pp. 59 - 74 ; version anglaise : *The Model of Revolution in East Central European Political Thought During the Napoleonic Era*, in : *The American and European Revolutions...*, pp. 248 - 267.

universal de la révolution. L'auteur termine son article par une esquisse des concepts de la révolution, fonctionnant dans les milieux conservateurs. Il souligne la compréhension, qui commençait à s'enraciner chez les plus lucides, que les changements dus à la Révolution ont un caractère durable et qu'un rétablissement pur et simple de l'ancien ordre des choses n'était plus possible.

Avec l'intéressant article de J. Skowronek, soulevant une problématique qui mérite d'être développée par des études ultérieures, nous entrons dans l'époque napoléonienne. Cependant, avant de passer aux publications concernant cette époque, mentionnons encore une édition des sources concernant la Révolution, à savoir la correspondance entre le roi Stanislas-Auguste et son agent politique à Paris dans les années 1788 - 1791, l'Italien Filippo Mazzei<sup>28</sup>. N'apportant pas d'éléments nouveaux en ce qui est de notre connaissance des événements, cette correspondance constitue néanmoins un témoignage intéressant des réactions des contemporains à la Révolution.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, en Pologne, où la popularité de la légende napoléonienne était si grande, il n'y avait pas jusqu'à ces dernières années de biographie scientifique de Napoléon par un auteur polonais. Le lecteur polonais n'avait à sa disposition que des traductions des biographies étrangères, entre autres celles d'E. Ludwig, E. Tarlé ou récemment A. Manfred. Cette lacune fut heureusement comblée par Andrzej Zahorski<sup>29</sup>. Napoléoniste chevronné<sup>30</sup>, il nous a donné une oeuvre mûre, fondée sur ses propres recherches et sur une connaissance étendue des travaux étrangers, plus spécialement ceux des historiens français. La construction harmonieuse du livre mérite d'être soulignée : les problèmes biographiques au sens strict du mot sont subordonnées à la problématique plus vaste d'histoire générale de l'Europe, les proportions entre les diverses matières d'histoire politique, sociale et économique sont très justes. La question polonaise apparaît dans son contexte européen et son importance n'est ni exagérée ni amoindrie<sup>31</sup>.

<sup>28</sup> *Lettres de Philippe Mazzei et du roi Stanislas-Auguste de Pologne*, éd. J. Michalski, M. Senkowska-Gluck, V. Criscuolo, M. Leonardi, vol. I, Roma 1982, dans la collection Italia e Europa, publiée par Istituto Storico Italiano per l'Età Moderna e Contemporanea (vol. II et III en préparation).

<sup>29</sup> A. Zahorski, *Napoleon*, Warszawa 1982.

<sup>30</sup> Ses publications précédentes sur l'historiographie de la période napoléonienne ont été caractérisées dans l'article précité de J. Michalski et M. Senkowska-Gluck, voir note 1.

<sup>31</sup> Parmi les nombreux échos que ce livre a suscités, mentionnons deux articles dans « *Kwartalnik Historyczny* », 1983, n° 4, à savoir T. Lepkowski, *O napoleońskiej Francji i napoleońskiej Europie* [La France napoléonienne et l'Europe napoléonienne], pp. 872-877, et M. Senkowska-

Un petit volume de maximes choisies de Napoléon<sup>32</sup> contient, en tant que préface, un essai sur Napoléon-écrivain, par Leopold Gluck.

Le bicentenaire de la naissance de Napoléon en 1969 a contribué à une intensification considérable en France et à l'étranger des recherches sur l'époque napoléonienne. De nouvelles études concernant, plus spécialement, les problèmes d'histoire sociale et économique ont été mises sur le chantier et les résultats de ces travaux ont dans bien des domaines modifié les opinions jusqu'à prévalentes. Les auteurs de l'ouvrage collectif sur l'Europe et le monde à l'époque napoléonienne<sup>33</sup> se sont posé comme but de présenter au lecteur polonais l'état actuel des connaissances historiques sur les transformations de la France consulaire et impériale et l'influence des conquêtes napoléoniennes sur l'Europe et le monde. Le livre commence par un chapitre consacré à celui qui a donné son nom à l'époque — « Napoléon — homme du siècle », par A. Zahorski. Suivent les chapitres consacrés à la France napoléonienne (M. Senkowska-Gluck), aux structures économiques en Europe et leurs transformations (K. Piesowicz), à l'Autriche et son évolution de l'absolutisme éclairé à l'absolutisme policier (S. Grodziski), aux attitudes des Allemands à l'égard de Napoléon (M. Wawrykowa), à la Russie et les pays slaves (L. Bazyłow), à la Grande-Bretagne (M. Żywczyński). La question polonaise à cette époque est présentée par J. Skowronek. T. Łepkowski s'est penché sur le problème de la fascination exercée par le mythe napoléonien sur d'autres continents. Le livre se termine par une étude du bonapartisme dans les diverses acceptions du terme — légende napoléonienne, politique et idéologie bonapartiste après la chute du 1<sup>er</sup> Empire, bonapartisme comme modèle du pouvoir (L. Gluck).

L'influence du système napoléonien sur les pays slaves a attiré naturellement une attention particulière des historiens polonais. L'Institut d'Etudes Slaves de l'Académie Polonaise des Sciences a organisé en septembre 1980 un colloque franco-polonais « L'époque napoléonienne et les Slaves ». Les 17 rapports présentés lors

---

Gluck, *Napoleon a Rewolucja* [Napoléon et la Révolution], pp. 379 - 387. Le premier article contient une polémique avec l'opinion d'A. Zahorski selon lequel le régime napoléonien n'a pas été une dictature militaire, et les réflexions de l'auteur sur les effets de longue durée de l'épisode napoléonien en France et en Europe. L'autre présente quelques observations relatives à la question de savoir dans quelle mesure Napoléon était, ou non, le continuateur de la Révolution.

<sup>32</sup> *Napoleon. Maksymy*, éd. M. Senkowska-Gluck et L. Gluck, Warszawa 1983.

<sup>33</sup> Publié sous la direction de M. Senkowska-Gluck dans la collection « Konfrontacje Historyczne », Warszawa 1977, 2<sup>e</sup> édition 1988.

de ce colloque ont été ensuite publiés<sup>84</sup>. Faute de place, nous ne pouvons pas les énumérer tous. Remarquons cependant qu'ils embrassaient une problématique très vaste où, à côté des problèmes linguistiques et d'histoire littéraire, figuraient des questions économiques, politiques et d'histoire des institutions. Quelques-uns de ces rapports furent publiés aussi dans un numéro spécial des « Annales Historiques de la Révolution Française », consacré à la Pologne du Duché de Varsovie<sup>85</sup>. La politique napoléonienne dans les Provinces Illyriennes a été étudiée par M. Senkowska-Gluck<sup>86</sup>. L'auteur s'est posé la question pourquoi les institutions politiques françaises et le code civil français, auxquels on attribuait une valeur universelle, dans la pratique modelaient la réalité sociale d'une manière qui était loin d'être uniforme, et a essayé de trouver des éléments de réponse à cette question en étudiant le cas de l'Illyrie, donc d'un pays aux structures sociales et économiques très différentes de celles de la France<sup>87</sup>. L'analyse du fonctionnement des institutions napoléoniennes en Illyrie fait apparaître certains phénomènes pathologiques qui l'accompagnaient. Leurs causes doivent probablement être recherchées dans l'absence d'un programme bien défini et cohérent de la politique napoléonienne dans ce pays. Le refus d'une abolition radicale de l'ancien système féodal et les réformes partielles ne tenant pas suffisamment compte des conditions spécifiques du pays aboutirent à la frustration de toutes les classes sociales : la noblesse se croyait menacée par le nouveau régime aux traditions révolutionnaires, la bourgeoisie, au lieu d'obtenir une consolidation de sa position sociale et une participation au pouvoir, dut supporter les conséquences économiques du blocus, les espoirs de la paysannerie d'une suppression des charges féodales furent déçus. En somme, l'histoire des Provinces Illyriennes fournit une nouvelle confirmation de la thèse

<sup>84</sup> *L'époque napoléonienne et les Slaves*, sous la direction de S. Kozak et H. Popowska-Taborska, Wrocław 1982.

<sup>85</sup> M. Senkowska-Gluck, *Les institutions napoléoniennes dans l'histoire de la nation polonaise*, « Annales Historiques de la Révolution Française », n° 246, octobre-décembre 1981, pp. 541-547; D. Beauvois, *Les Français à Vilna en 1812*, *ibidem*, pp. 560-571; H. Janaszek-Ivaničkova, *Les guerres napoléoniennes dans le roman de Stefan Zeromski « Les cendres »*, *ibidem*, pp. 599-607.

<sup>86</sup> M. Senkowska-Gluck, *Rządy napoleońskie w Ilirii 1809-1813* [La domination napoléonienne en Illyrie 1809-1813], Wrocław 1980. Voir aussi du même auteur, *Illyrie sous la domination napoléonienne 1809-1813*, « Acta Poloniae Historica », vol. XLI, 1980, pp. 99-121; *Illyrie vue par Joseph Fouché*, « Annales de l'Institut Français de Zagreb », 1976, pp. 77-82; *Pouvoir et société en Illyrie napoléonienne*, « Revue de l'Institut Napoléon », 1980, n° 136, pp. 57-78.

<sup>87</sup> Cf. du même auteur, *Effects of Napoleonic Legislation on the Development of the 19-th Century Europe*, « Acta Poloniae Historica 1978 », vol. XXXVIII, pp. 185-198.

de l'éloignement croissant du régime napoléonien des principes de la Révolution.

La réception du droit français dans les pays allemands à l'époque napoléonienne a fait l'objet d'un article critique de Władysław Sobociński, consacré à l'analyse de deux publications parues en Allemagne Fédérale, à savoir d'E. Fehrenbach, *Traditionelle Gesellschaft und revolutionäres Recht* (Göttingen 1974) et de W. Schubert, *Französisches Recht in Deutschland zu Beginn des 19 Jahrhunderts* (Köln 1977)<sup>38</sup>. L'auteur y compare la situation en Allemagne avec celle du Duché de Varsovie, en indiquant les analogies et les différences.

Władysław Zajewski a rassemblé dans un volume<sup>39</sup> plusieurs études et articles sur Napoléon, ses admirateurs et ses antagonistes, mais surtout sur divers épisodes d'histoire de la Ville Libre de Dantzig (Gdańsk) sous la domination napoléonienne. Signalements, plus spécialement, les articles sur le général Rapp et le résident français à Gdańsk, Nicolas Massias<sup>40</sup>. Les institutions politiques, le droit et l'administration de la Ville Libre ont fait l'objet d'une monographie par Edwin Rozenkranz<sup>41</sup>.

Nous ne pouvons pas terminer cet aperçu sans mentionner, ne serait-ce que brièvement, les principales publications concernant l'apport des soldats polonais dans les guerres napoléoniennes. Stanisław Kirkor, auteur de plusieurs articles publiés en français sur les Polonais dans l'entourage de Napoléon<sup>42</sup>, ainsi que d'une étude sur les prisonniers de guerre en Grande-Bretagne<sup>43</sup>, a consacré une monographie à la Légion de la Vistule et à sa participation

<sup>38</sup> W. Sobociński, *O prawie francuskim w Niemczech na początku XIX wieku* [Le droit français en Allemagne au début du XIX<sup>e</sup> siècle], « *Czasopismo Prawno-Historyczne* », 1981, vol. XXXIII, n° 1, pp. 197 - 222.

<sup>39</sup> W. Zajewski, *W kręgu Napoleona i rewolucji europejskich 1830 - 1831* [Autour de Napoléon et des révolutions européennes de 1830 - 1831], Warszawa 1984.

<sup>40</sup> Voir du même auteur un autre article consacré à ce personnage : Nicolas Massias, *résident de France dans la Ville Libre de Dantzig (Gdańsk) 1808 - 1811*, « *Annales Historiques de la Révolution Française* », n° 246 octobre-décembre 1981, pp. 548 - 559.

<sup>41</sup> E. Rozenkranz, *Napoleońskie Wolne Miasto Gdańsk*, Gdańsk 1980.

<sup>42</sup> S. Kirkor, *L'adjutant commandant Georges Zenowicz et son rôle comme porteur de l'ordre de Napoléon au maréchal Grouchy pendant la bataille de Waterloo*, « *Revue de l'Institut Napoléon* », 1975, n° 131, pp. 157 - 167 ; *Un aventurier ou un missionnaire de Sainte-Hélène ? Piontkowski, ibidem*, 1976, n° 132, pp. 185 - 193 ; *Les lettres d'un Polonais sur son séjour à Sainte-Hélène auprès de Napoléon*, « *Antemurale* », 1978, n° XXII, pp. 9 - 51.

<sup>43</sup> S. Kirkor, *Les prisonniers de guerre en Grande-Bretagne 1803 - 1814*, « *Revue de l'Institut Napoléon* », 1982, n° 138, pp. 3 - 38 ; du même auteur, *Polacy w niewoli angielskiej w latach 1803 - 1814* [Les Polonais dans la captivité en Grande-Bretagne 1803 - 1814], Kraków 1981.

à la guerre d'Espagne et à la campagne de Russie<sup>44</sup>. Le dernier livre de cet auteur, intitulé *Sous les étendards de Napoléon*<sup>45</sup>, publié quelques mois avant sa mort<sup>46</sup>, est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur étudie l'histoire d'une division du Duché de Varsovie, qui a combattu en Espagne, en Russie et dans la campagne de France. Dans la seconde partie sont rassemblés divers articles et essais consacrés, pour la plupart, à l'effort militaire polonais dans les guerres napoléoniennes.

Un autre fragment de l'épopée des soldats polonais à l'époque napoléonienne a fait l'objet de la monographie de Mariusz Łukasiewicz sur l'armée du prince Joseph Poniatowski en 1813<sup>47</sup>. L'auteur y étudie la reconstruction de l'armée du Duché de Varsovie après le désastre de 1812, les derniers combats sur le territoire du Duché et la retraite suivie d'une nouvelle réorganisation de cette armée, sa participation à la campagne de Saxe, et enfin le repli des restes de ces troupes sur la France.

L'approche du Bicentenaire de la Révolution française stimule l'intérêt des chercheurs pour l'histoire de la Révolution et de son héritage. Plusieurs nouveaux projets sont déjà en chantier et l'on peut, en conséquence, s'attendre à ce que les années à venir apportent une intensification de la recherche dans ce domaine.

---

<sup>44</sup> S. Kirkor, *Legia Nadwiślańska 1808 - 1814*, Londres 1981.

<sup>45</sup> *Pod sztandarami Napoleona*, Londres 1982.

<sup>46</sup> Stanisław Kirkor est mort à Varsovie le 18 janvier 1983.

<sup>47</sup> M. Łukasiewicz, *Armia księcia Józefa 1813* [L'armée du prince Joseph en 1813], Warszawa 1986.